



# De la non référence à la référence. Le cas des N2 dans les constructions dénominatives en arabe dialectal marocain

Fayssal Tayalati

## ► To cite this version:

Fayssal Tayalati. De la non référence à la référence. Le cas des N2 dans les constructions dénominatives en arabe dialectal marocain. René Daval; Pierre Frath; Emilia Hilgert; Silvia Palma. Les théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber, 4, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.449-466, 2014, Res per nomen, 9782915271805. hal-01864888

**HAL Id: hal-01864888**

**<https://hal.science/hal-01864888>**

Submitted on 30 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# De la non référence à la référence.

## Le cas des N2 dans les constructions dénominatives en arabe dialectal marocain

Fayssal Tayalati

Université de Lille, UMR 8163 « STL »

fayssal.tayalati@univ-lille3.fr

### Introduction

Un des sujets qui a fait couler le plus d'encre, que ce soit en philosophie ou en linguistique, est la sémantique des noms propres. En linguistique particulièrement, les nombreux travaux de Kleiber entre 1981 et 2007 fournissent des hypothèses évolutives et des descriptions intéressantes concernant le sens des noms propres, ingrédient qui continue à susciter de nombreuses interrogations. Le présent travail, loin d'apporter un éclairage nouveau sur le sens des noms propres, a pour objectif de mobiliser les hypothèses les plus récentes de Kleiber afin d'expliquer un contraste remarquable au niveau des constructions dites « dénominatives » en arabe dialectal marocain (ADM)<sup>1</sup>. La particularité de ce dialecte ressort en comparaison avec l'arabe standard (AS) qui ne possède que les constructions à subordination directe<sup>2</sup> comme le montrent les exemples :

|                     |                 |      |                 |
|---------------------|-----------------|------|-----------------|
| 1) a. <i>Chabru</i> | <i>ma:ri:sa</i> | 3ala | l-abwa:bi       |
| mois.Nom.           | Mars.Acc=Gén.   | sur  | les-portes.Gén. |

---

\* Nous tenons à remercier Ora Matushansky pour ses remarques et Danièle Van de Velde pour la référence à Leibniz qu'elle nous a suggérée. Leibniz rappelle que les noms propres ont été ordinairement appellatifs (*i.e.* nom communs).

<sup>1</sup> Dans le nord-est particulièrement, l'élément introducteur du N2 dans les constructions dénominatives est *nta3*.

<sup>2</sup> Nous parlons de subordination (*cf.* Van de Velde, 2012) et non pas d'apposition, pour la raison suivante : dans la construction *le N1 (de) N2*, le N2 joue un rôle *restrictif*, et sert à identifier un individu. Sa mention est le dispositif qui justifie l'article défini du N1, ce qui rend difficile l'analyse en termes d'apposition.

« Le mois de mars arrive »

b. Adkhilu l-jundiyya ibra:hi:ma !  
faites entrer le-soldat.Acc. Ibrahim.Acc.=Gén.

« Faites entrer le soldat Ibrahim ! »

c. Gha:darna madi:nata d-da:ri l-bayda:ʔi / cha:ri3a l-hurriyati  
nous avons quitté ville.Gén. Casablanca.Gén. / boulevard.Acc. la-liberté.Gén.

« Nous avons quitté la ville de Casablanca / le boulevard de la Liberté »

Le dialecte que nous étudions introduit de deux manières le deuxième nom (N2) dans les constructions dénominales, ce qui n'est pas sans rappeler la situation en français. Certains noms sont admis de manière exclusivement directe :

2) a. Sa:far f chhar fabra:yar  
il est parti au mois février

« Il est parti au mois de février »

b. Dokhlu l-3assakri brahi:m !

faites entrer le-soldat Ibrahim

« Faites entrer le soldat Ibrahim ! »

3) a.\*Sa:far f ch-chhar dyal fabra:yar  
il est parti à le-mois de février

b. \*Dokhlu l-3assakri dyal brahi:m

faites entrer le-soldat de Ibrahim

D'autres noms, par contre, admettent les deux formes de subordination dans les constructions dénominales. C'est le cas des noms des exemples ci-dessous, qui, en plus de la construction directe (4), ont une variante indirecte, sémantiquement équivalente, dans laquelle le N2 est introduit par le subordonnant *dhal* (5) :

4) Ra:hna daba f mdi:nt d-dar l-baida<sup>3</sup> / cha:ri3 l-hourriya  
nous sommes maintenant dans ville Casablanca / boulevard la-liberté

« Nous sommes maintenant dans la ville de Casablanca / boulevard de la Liberté »

5) Rahna daba f l-mdina dyal d-da:r l-baida / ch-chari3 dyal l-hourriya

nous sommes maintenant dans la-ville de Casablanca / le-boulevard de la-liberté

---

<sup>3</sup> L'article défini, le seul admis pour le N1 des constructions dénominales, apparaît dans celles à subordination indirecte. Cependant, même si le N1 des constructions à subordination directe n'est pas déterminé, il a une référence spécifique due au rôle identifiant du N2.

« Nous sommes maintenant dans la ville de Casablanca / le boulevard de la Liberté »

Au-delà de la question des propriétés sémantico-référentielles des N2 mobilisés dans les constructions dénominatives, le présent travail tente d'apporter des réponses à deux questions majeures. La première partie aborde la question du statut syntaxique de l'élément *dyal* quand il est utilisé : s'agit-il d'une préposition ou d'un complémenteur ? En d'autres termes, le syntagme *dyal* N2 équivaut-il, au niveau syntaxique, à un syntagme prépositionnel (SP) ou à un syntagme nominal au sein duquel *dyal* serait un complémenteur ? La question se pose étant donné que le syntagme *dyal* N2 en ADM (de même que le syntagme de N2 en français) ne peut être ni pronominalisé, ni interrogé par un syntagme prépositionnel contenant un pronom interrogatif. La deuxième partie est réservée à la question de la régularité au niveau de la répartition des noms entre un mode de subordination exclusivement direct et un autre dans lequel ils alternent entre une subordination directe et indirecte. La première question trouve une réponse à travers l'examen des propriétés référentielles des N2 utilisés, lesquels perdent toute référentialité une fois employés dans les constructions dénominatives. La seconde question, par contre, est en lien direct avec le statut des noms au sein du lexique, si bien que la construction dénominative en ADM devient un dispositif fiable pour établir une typologie des 'names' (noms propres) – car c'est la fonction à laquelle sont réduits les N2 – et distinguer ceux qui sont codés comme noms propres, les plus aptes à être réduits à de simples 'names' non référentiels, de ceux qui ne sont pas codés comme 'names', mais qui le deviennent *via* l'usage.

## Les expressions dénominatives

Propriétés interprétatives et syntaxiques des expressions dénominatives en français

Qu'il s'agisse d'une construction à subordination directe (6) ou indirecte (7) :

- 6) Le soldat Dupont
- 7) La ville de Paris

les principaux travaux consacrés aux expressions dénominales (en français ou en anglais) mentionnent les propriétés suivantes (cf. Kleiber, 1985, Jackendoff, 1984, Moltmann, 2013, Van de Velde, 2001, 2012, parmi d'autres) :

- la relation sémantique entre le N1 et le N2 n'est pas celle de l'identité, même si, au final, les deux noms mobilisés ont un même référent ;
- le N1 joue un rôle classifiant ; il fournit une classe d'appartenance au référent du N2 ;
- le N2 fonctionne par contre comme un nom propre identifiant un individu par son nom : il donne le nom qui permet d'identifier un individu, mais ne donne pas sa référence ;
- le syntagme entier, qu'il s'agisse d'une construction à subordination directe ou indirecte, n'accepte comme déterminant que l'article défini<sup>4</sup>, lequel est imposé par le complément *de* N2 qui joue un rôle identifiant. En effet, lorsque le rôle d'un complément est d'identifier, il contribue à singulariser le référent du nom et lui impose une détermination par l'article défini singulier.

#### Les expressions dénominales en AS et en ADM

##### *Le N2 manifeste les mêmes propriétés syntaxiques*

De manière générale, l'AS diffère de l'ADM du fait que toute subordination d'un N2 à un N1 se fait de manière directe, aussi bien dans une construction non-dénomine (8) que dénomine (9) :

- 8) Ahda:ha: kita:ba                      l-fa:ra:bi /                      zawjatihi<sup>5</sup>  
 Il lui a offert livre-Acc.Al-Fârâbî.Gén./      femme-Pron.3<sup>ème</sup> Pers.  
 « Il lui a offert le livre d'Al-Fârâbî / de sa femme »
- 9) a. Chahru                      ma:risa                      3ala      l-abwa:bi  
 mois.Nom.      mars.Acc.=Gén.      sur      les-portes.Gén.

---

<sup>4</sup> La contrainte n'opère pas dans des contextes existentiels qui imposent l'article indéfini comme *Avez-vous ici un soldat Ibrahim ?*

<sup>5</sup> En arabe standard, les pronoms sont homonymes des déterminants possessifs, mais n'ont pas la même distribution. Seuls les pronoms (parce qu'ils reprennent des syntagmes dépendants d'un prédicat) s'attachent aux verbes et aux prépositions. Sur la différence de sens et d'emploi des deux, voir Ryding (2005).

« Le mois de mars arrive »

|          |            |      |                              |
|----------|------------|------|------------------------------|
| b. Nahnu | l-ʔa:na    | fi:  | maɖi:nati d-da:ri l-bayda:ʔi |
| nous     | maintenant | dans | ville.Gén.Casablanca.Gén.    |

« Nous sommes maintenant dans la ville de Casablanca »

Contrairement à l'AS où toute subordination d'un nom à un autre nom se fait sans marque formelle, *i.e.* uniquement de manière directe, les compléments des noms sont introduits en ADM de deux manières différentes, directement et indirectement par l'élément *dya:l*. Les syntagmes *l-farabi* (Al Farabi) et *martah* (sa femme) dans les constructions non-dénominatives peuvent être subordonnés directement au nom *Kta:b* (livre) (10) ou être introduits indirectement par *dya:l* (11) :

10) 3ta:h kta:b l-fara:bi /martah  
Il lui a offert livre Al-Fârâbî / femme-Pron.3<sup>ème</sup>Pers.

« Il lui a offert le livre d'Al-Fârâbî / de sa femme »

11) 3ta:h l-kta:b *dya:l* l-fara:bi / *dya:l* martah  
il lui a offert le-livre de Al Fârâbî / de femme-  
Pron.3<sup>ème</sup>Pers.

« Il lui a offert le livre d'Al-Fârâbî / de sa femme »

La subordination du N2 dans les constructions dénominales se fait, comme le montrent les exemples (4) et (5) et les exemples suivants, selon le type de N2, soit exclusivement de manière directe (4 et 12), soit de manière directe (5 et 13a) et indirecte (13b) :

12) Dokhlu l-3assakri brahi:m !

faites entrer le-soldat Ibrahim

« Faites entrer le soldat Ibrahim ! »

13) a. Khrojna man *cha:ri3* *l-hurriya*  
nous avons quitté de boulevard la-liberté

« Nous avons quitté le boulevard de la Liberté »

b. Khrojna man ch-chari3 *dya:l* l-hourriya  
nous avons quitté de le-boulevard de la-  
liberté

« Nous avons quitté le boulevard de la Liberté »

Cependant, la propriété syntaxique qui apparente l'AS et l'ADM est la réaction du N2 face à certaines opérations syntaxiques. Lorsqu'il s'agit d'une construction non-dénominalative, le N2 peut être pronominalisé et interrogé :

AS

14) Ahda:ha: kita:ba/ho / kitaba/ha

Il lui a offert livre.Acc.-Pron.-3<sup>ème</sup>Pers.Sg.Masc./ livre.Acc.-  
Pron.3<sup>ème</sup>Pers.Sg.Fém.

« Il lui a offert son livre »

15) Ahda:ha kita:ba *man* ?

il lui a offert livre.Acc. qui

« Il lui a offert le livre de qui ? »

ADM

16) 3ta:h kta:ba**h** / kta:b**ha**<sup>6</sup>

Il lui a offert livre-Pron.3<sup>ème</sup>Pers.Sg.Masc. / livre-

Pron.3<sup>ème</sup>Pers.Sg.Fém.

« Il lui a offert son livre »

17) 3tah ktab *man* ?

Il lui a offert livre qui ?

« Il lui a offert le livre de qui ? »

Mais dès qu'il s'agit d'une construction dénomminative, qu'elle soit directe comme dans (18), (19) et (20), ou indirecte comme dans (21), le N2 ne peut ni être pronominalisé, ni être interrogé par un pronom interrogatif ou un syntagme prépositionnel contenant un pronom interrogatif :

AS

18) a. Chahru *ma:ri:sa* 3ala l-abwa:bi  
mois.Nom. mars.Acc.=Gén. sur les-portes.Gén.

« Le mois de mars arrive »

b. \*Chahro**hu** 3ala l-abwa:bi  
mois.Nom.-Pron. sur les-portes.Gén.

c. \*Chahru *ma:tha* 3ala l-abwa:bi ?  
mois.Nom. quoi sur les-portes.Gén.

ADM

19) a. Chhar *fabra:yar* qarrab  
mois février approche

« Le mois de février approche »

b. \*Chahra**b** qarrab  
mois-Pron. approche

c. \*Ch-chhar *dyal* *man* ?

---

<sup>6</sup> Lorsque le N2 est régi par l'élément *dyal*, le clitique s'attache à la fin de l'élément introducteur et l'interrogation se fait par un SP *dyal man* (« de qui »).

- le-mois        de        quoi  
 20) a. Kayskun        f        mdi:nt *Barkane*  
 il habite        dans        ville        Berkane  
 « Il habite la ville de Berkane »  
 b. \*Kayskun        f        mdi:nt/ha  
 il habite        dans        ville-Pron.  
 c. \*Kayskun        f        mdint *man ?*  
 il habite        dans        ville        quoi  
 21) a. Kayskun        f        l-mdi:na *dyal*        *Barkane*  
 il habite        dans        la-ville        de        Berkane  
 « Il habite dans la ville de Berkane »  
 b. \*Kayskun        f        l-mdi:na *dyalha*  
 il habite        dans        la ville        de-Pron.  
 c. \*Kayskun        f        l-mdi:na *dyal*        *man?*  
 il habite        dans        la-ville        de        quoi?

Cela n'est pas sans rappeler la situation en français où l'on peut observer le même contraste dans les dispositifs non-dénominatif (22) et dénominatif (23) :

- 22) Il a détesté la fille de Pierre. / Il en a détesté la fille. / Il a détesté la fille de qui ?  
 23) Il a visité la ville de Paris. / \*Il en a visité la ville. / \*Il a visité la ville de quoi ?

Nous prenons le parti d'expliquer ces contrastes indépendamment du statut syntaxique de l'élément *dyal* (quand il est présent) ou de l'élément *de* (pour le français), les deux ayant le statut de préposition, même si les groupes dont ils font partie ne présentent pas les propriétés types des SP. Comme le montrent les exemples de (18) à (20), les contraintes mentionnées ci-dessous se manifestent également dans les constructions dénominatives à subordination directe, indice que la solution est à chercher du côté des propriétés des N2. La solution que nous avançons est que le syntagme *de Paris*, de même que ceux des constructions dénominatives de la forme *dyal* N2, est un groupe à tête prépositionnelle comme l'est *de Pierre* dans *le livre de Pierre*. La différence réside dans la non-référentialité des N2 dans le dispositif dénominatif.

*Quelques mots sur le sens des noms propres* (Kleiber 1981, 1985, 1996, 2004)

Un tour d'horizon des principaux travaux autour du sens des noms propres aboutit dans un premier temps à deux thèses

antagonistes : celles qui défendent l'idée que les noms propres sont dépourvus de sens et les réduisent à de simples étiquettes référentielles (Russell, 1905, Kripke, 1972) et celles qui leur attribuent un sens correspondant aux propriétés du référent porteur du nom. Les travaux prônant la deuxième thèse comportent deux versions : une version forte qui assigne aux noms propres un sens identifiant constitué d'une description qui identifie univoquement le référent, et une version faible qui leur reconnaît un sens qui ne comporte qu'un (ou des) traits descriptifs du référent (Searle, 1972, Strawson, 1973).

Une troisième approche est celle de Kleiber (1981), qui les considère comme des signes porteurs de sens, et les traite dans un premier temps comme des prédicats de dénomination, et dans un deuxième temps, comme porteurs d'un sens de dénomination instructionnel. Le sens dénominatif des noms propres, loin d'être une description du référent, est une instruction permettant de trouver dans la mémoire à long terme le référent qui porte le nom en question. Le lien stable entre le signe (le '*name*') et le référent dénommé est assuré par un acte de dénomination préalable et par sa fixation dans la mémoire des locuteurs grâce à l'apprentissage. Cette analyse implique que le nom propre sous (24) a un sens dénominatif non descriptif instructionnel, c'est-à-dire qu'il *nomme* et *réfère* en même temps. Dans :

24) J'ai visité Paris

le nom propre condense deux fonctions : nommer et référer à l'objet nommé. Il n'est donc pas que '*name*', il est aussi référentiel. Par contre, le même nom propre sous (25) perd sa force référentielle :

25) J'ai visité la ville de Paris

Les deux fonctions qui étaient condensées dans le signe *Paris* sous (24) sont désormais distribuées sur les deux éléments qui constituent l'expression dénominative : *la ville* (N1) assure la référence à l'objet dénommé, et *Paris* (N2) est réduit à un simple '*name*' puisque la référence est portée par le N1. *Paris* dans *la ville de Paris* n'est plus un nom référentiel à cause de sa position dans la construction. Cette différence au niveau de la référentialité explique le fait que les N2

des constructions dénominatives sont réfractaires à la pronominalisation et à l'interrogation par un pronom interrogatif, aussi bien en français, en AS qu'en ADM.

Les pronoms (sauf le pronom impersonnel) sont des éléments référentiels et ne reprennent que des syntagmes dont le noyau nominal est référentiel. C'est le cas des N2 sous (14), (16) et (22). Dans le dispositif dénominatif, par contre, la référence est assurée par le N1, alors que le N2 est réduit à un simple '*name*'. Ce dernier, n'étant plus référentiel, ne peut vérifier les propriétés des noms référentiels, à savoir la pronominalisation et l'interrogation par un pronom interrogatif ou un SP contenant un pronom interrogatif. Le *de* français et l'élément *dhal* en ADM sont des prépositions ayant la particularité de régir dans le dispositif dénominatif des noms qui ne sont plus référentiels.

### Subordination directe vs subordination directe et indirecte : quelle régularité ?

Même si l'AS n'est pas concerné par cette question puisque toute subordination d'un nom à un autre se fait de manière directe, il fournit des éléments morphologiques intéressants mobilisables dans la recherche d'une régularité dans la distribution des noms du dispositif dénominatif.

#### Le marquage casuel des N2 dans les constructions dénominatives en arabe standard

Si les N2 des constructions dénominatives en ADM sont non-référentiels et réduits à de simples '*names*' pour le N1, ils se distinguent entre eux par une propriété qui n'apparaît que lorsque les données de l'AS sont prises en compte.

Contrairement à l'ADM, l'AS instancie des marques casuelles permettant de relever une différence entre les N2 employés pour nommer dans le dispositif dénominatif. Les noms communs en AS prennent des affixes casuels dépendant de leur fonction syntaxique dans la phrase :

- lorsque le substantif à décliner est *défini*, les suffixes sont *-u* (pour le nominatif), *-a* (pour l'accusatif), *-i* pour le génitif) : *albaytu* (la maison), *albayta*, *albayti*

- lorsque le substantif est *indéfini*, les suffixes sont complétés d'un *-n* de nunation<sup>7</sup> : *-un* (pour le nominatif), *-an* (pour l'accusatif), *-in* (pour le génitif) : *baytun*, *baytan*, *baytin*.

Les grammaires notent également qu'une partie des noms, à savoir les noms propres, ne se déclinent que selon deux formes : *-u* (nominatif), *-a* (accusatif / génitif), la marque du génitif étant neutralisée. Soit les exemples :

- 26) a. Chahru                      ma:ri:sa                      3ala                      l-abwa:bi  
       mois.Nom.                      mars.Acc=Gén.                      sur                      les-portes.Gén.  
       « Le mois de mars arrive »
- b. Adkhilu:    l-joundiya                      Ibra:hi:ma  
       faites entrer    le-soldat.Acc.                      Ibrahim.Acc.=Gén.  
       « Faites entrer le soldat Ibrahim »
- c. Nahnu                      l?:ana                      fi:                      madi:nati d-da:ri l-bayda:ʔi  
       nous                      maintenant                      dans                      ville.Gén.Casablanca.Gén.  
       « Nous sommes maintenant dans la ville de Casablanca »
- d. Gha:darna:                      cha:ri:3a                      l-hourriyati  
       nous avons quitté                      boulevard.Acc.                      la-liberté.Gén.  
       « Nous avons quitté le boulevard de la liberté »

Les N2 fonctionnent de par leur emploi dans la construction dénomminative comme des noms propres servant à identifier un individu appartenant à la classe à laquelle renvoie le N1. De ce fait, ils ne sont pas référentiels. Mais on remarque que, d'un côté, les noms *ma:ri:sa* (mars) et *Ibra:hi:ma* (Ibrahim) neutralisent la marque du génitif et prennent l'affixe de l'accusatif, alors que les noms *d-da:ri l-bayda:ʔi* (Casablanca) et *l-hourriyati* (la liberté) instancient la marque du génitif *-i*. Il convient de préciser que la neutralisation de la marque du génitif pour les deux premiers est indépendante de la construction dénomminative :

- 27) Awwalo ayya:mi    ma:ri:sa    3i:du mi:la:di    Ibra:hi:ma  
       premier.Nom.    jours.Gén.    mars.Acc=Gén.    fête.Nom.    naissance.Gén.  
       Ibrahim.Acc=Gén.  
       « Le premier jour de mars est le jour d'anniversaire d'Ibrahim »

---

<sup>7</sup> La nunation désigne le *-n* suffixé qui existe dans certaines langues sémitiques.

La différence entre les deux couples de noms est que le premier comporte des noms codés dans le lexique comme des noms propres ('*names*'), alors que le second couple comporte, des noms qui sont à la base de noms communs, mais qui fonctionnent grâce à leur emploi dans la construction entière comme noms propres. Cette origine est encore présente puisque même employés comme '*names*', ils continuent à instancier la marque du génitif. Il s'agit de noms qui ont subi une conversion (d'usage et non morphologique) de noms communs à noms propres. Concernant l'alternance ou non, pour certains noms, entre une construction à subordination directe et indirecte en ADM, la nature du N2 y joue un rôle primordial : les noms codés dans le lexique comme noms propres s'emploient *uniquement* dans la construction dénominationnelle directe ; les noms non codés comme noms propres ou les noms propres détournés de leur emploi premier, et dont l'origine est encore perçue par les locuteurs, s'emploient dans une construction directe pour laquelle existe une variante indirecte.

#### Les constructions dénominationnelles directes sans variantes indirectes

Soit les deux énoncés suivants, où il est impossible d'introduire le N2 par la préposition *dya*l :

28) a. *L-ʒassakri Mahmud* vs a'. \**L-ʒassakri dya*l Mahmud

le-soldat Mahmoud

le-soldat de Mahmoud

« Le soldat Mahmoud »

b. *L-ʒamaliya ʒa:sifat s-sahra* vs b'. \**L-ʒamaliya dya*l ʒa:sifat s-sahra

l'-opération tempête désert l'-opération de tempête le-désert

« L'opération Tempête du désert »

Dans les deux cas de figure, il s'agit d'identifier un individu appartenant respectivement à la catégorie *soldat* et *opération*. Sous (28a), l'identification se fait par le nom de baptême parce que l'identification de l'individu 'opération' est assurée par le nom (de baptême) donné par l'armée américaine à une opération militaire spécifique, distincte de toutes les autres opérations. Ce nom a été introduit dans l'usage comme un nom propre pour une opération militaire et son mode de subordination (exclusivement directe) conforte son statut de nom codé comme nom propre.

A la classe des noms codés dans le lexique comme noms propres appartiennent également les noms de lieux (29a) et les noms de temps (de jours (29b) et de mois (29c), cf. Van de Velde, 2000, qui catégorise les noms de temps comme noms propres). Ces noms figurent dans des structures qui ont toutes les propriétés d'une construction dénominate. Ils partagent la structure dénominate avec les noms propres de personne :

- 29) a. La ville de Paris  
b. Le mois de septembre

Comme les noms de personnes, ils constituent, seuls ou dans le dispositif complet, des réponses adéquates à des questions d'identité en *quel* suivi d'un nom commun :

- 30) a. Quelle ville ? (La ville de) Paris  
b. Quel mois ? (le mois de) Septembre

Les noms de mois en ADM partagent les propriétés des noms propres. En plus de ne pas être déterminés, ils n'ont pas de pluriel. Leur mode d'introduction dans les expressions dénominales conforte leur statut de noms codés dans le lexique comme noms propres puisqu'ils ne peuvent être introduits indirectement :

- 31) Gha:di   nji                                   f           *chhar*   *yanayar*  
Part.Fut.   venir.1<sup>ère</sup>Pers.Sg.   dans   mois   janvier  
« Je viendrai au mois de janvier »  
*ʌs* \*Gha:di           nji                                   f           ch-chhar *dya*l   yanayar  
Part.Fut. venir.   1<sup>ère</sup>Pers.Sg.   dans   le-mois   de   janvier

Les noms de jours par contre s'emploient toujours avec l'article défini et cela même dans la construction dénominate :

- 32) a. Walda:t                                   f           nha:r   *la:ra*3  
elle a accouché                   dans   jour   le-mercredi  
« Elle a accouché un mercredi »  
*ʌs*   b. \*Walda:t                                   f           nha:r   *a:ra*3  
elle a accouché                   dans   jour   mercredi

Cependant, le fait qu'ils soient déterminés ne les apparente pas à des noms communs car contrairement à un nom commun qui peut s'employer sans le déterminant :

- 33) *AS.*           *A*baytou *ʌs*                   baytoum  
                  la maison                   une maison  
*ADM.*           *L*bit                               *ʌs*   bit  
                  la maison                   une maison

les noms de jours n'ont pas d'emploi indéfini. Et comme les noms de mois, ils n'entrent que dans la structure dénomminative directe :

34) a. Ramda:n            gha:di    yti:h    f            nba:r    la:rba3  
 Ramadan    Part.Fut. tomber.3<sup>ème</sup>Pers.Sg. dans    jour le-mercredi  
 « Le Ramadan tombera un mercredi »

ns

b. \*Ramd:n    gha :di    yti:h    f            n-nhar    dyal    la:rba3  
 Ramadan    Part.Fut. tomber.3<sup>ème</sup>Pers.Sg. dans le-jour    de le-mercredi

Les deux types de noms en ADM (et en français) n'ont d'autre emploi que celui de nommer des jours et des mois, *i.e.* des catégories qui ont pour vocation d'être nommées, et leur mode d'introduction direct dans les expressions dénomminatives conforte leur statut de noms codés comme noms propres<sup>8</sup>.

#### Les constructions dénomminatives directes avec variantes indirectes

Soit les exemples suivants qui illustrent des catégories différentes :

- des mots en emploi métalinguistique :

35) Lba:rehhdarna            3la            kalmat            oum  
 hier    nous avons parlé sur    mot            mère

« Hier, nous avons parlé du mot mère »

- des noms de lieux (cafés, avenues, etc.) :

36) a. Natlaqa:w            f            qabwat            l-khali:l  
 on se retrouve    au    café            El khalil

« On se retrouve au café El Khalil »

b. Khrojna:            man    chari3            l-hourriya  
 nous avons quitté    de    boulevard            la-liberté

« Nous avons quitté le boulevard de la Liberté »

c. Zwine    chari3            Youssef ben Tachfine  
 beau    boulevard    Youssef Ibn Tachefine

« Le boulevard Youssef Ibn Tachefine est beau »

- des noms de villes :

37) a. Mdi:nts-saouira / r-rba:t /            j-jdi:da / 3ziza    3liya

---

<sup>8</sup> Les propriétés des noms de couleur et des noms de nombre en ADM confortent leur statut de noms codés à la manière de noms propres : ils ne s'emploient que dans une construction à subordination directe.

Ville Essaouira / Rabat / El Jadida / chère à-moi  
 « La ville d'Essaouira / Rabat / El Jadida m'est chère »  
 b. *Mdi:nt Sla / L3aroui / Barka:ne 3ziza 3liya*  
 ville Salé / El Aroui / Berkane chère à-moi  
 « La ville de Salé / El Aroui / Berkane m'est chère »

Il existe pour chacune de ces constructions une variante indirecte :

38) a. Lba:reh hdarna 3la l-kalma *dyal* oum  
 Hier nous avons parlé sur le-mot de mère  
 « Hier, nous avons parlé du mot mère »  
 b. Natla:qaw f l-qahwa *dyal* l-khali:l  
 on se retrouve au le-café de El khalil  
 « On se retrouve au café El Khalil »  
 c. Khrojna: man ch-chari3 *dyal* l-hourriya  
 nous avons quitté de le-boulevard de la-liberté  
 « Nous avons quitté le boulevard de la Liberté »  
 d. Zwine ch-chari3 *dyal* Youssef ben Tachfine  
 beau le-boulevard de Youssef Idn Tachefine  
 « Le boulevard Youssef Ibn Tachefine est beau »  
 e. L-mdina *dyal* s-saouira / r-rba:t / j-jdida 3ziza 3liya  
 la-ville de Essaouira / Rabat / El Jadida chère à-moi  
 « La ville d'Essaouira / Rabat / El Jadida m'est chère »  
 f. L-mdina *dyal* Sla / L3aroui / Barkane 3ziza 3liya  
 la-ville de Salé / El Aroui / Berkane chère à-moi  
 « La ville de Salé / El Aroui / Berkane m'est chère »

L'exemple (35) est intéressant parce que, même si le mot *oum* (mère) est différent des autres noms dans le sens où il ne répond pas à une question du type « Comment s'appelle / quel est le nom de N1 ? », il fonctionne dans la construction entière comme nom pour le N1, servant ainsi à identifier un individu appartenant à la catégorie dénotée par le N1. Cependant, la propriété commune à l'ensemble des N2 qui admettent à la fois la subordination directe et indirecte est qu'il s'agit de noms ayant subi un processus de conversion d'usage : (i) soit de nom commun à nom propre, (ii) soit de nom propre pour un individu X à nom propre pour identifier un autre individu. C'est dans ce sens que nous les catégorisons comme noms qui ne sont pas codés comme noms propres.

Sous (35), le N2 est à la base un nom commun. Les énoncés de (36a) et (36b) mobilisent des noms communs, d'ailleurs déterminés, qui signifient respectivement « l'ami intime, le bien aimé » et « la

liberté ». C'est le cas également sous (37a) où ce qui est nommé est une ville. La dénomination exploite des noms qui à la base sont des noms communs faisant référence à une propriété de la ville (caractéristique, lieu, etc.) :

*s-saouira* : « la petite photo » pour signifier qu'elle est bien dessinée

*r-rbat* : en arabe moderne, le nom signifie « la petite forteresse »

*j-jdida* : adjectif nominalisé qui signifie « neuve ».

Les N2 mobilisés sous (36c) et (37b) sont différents des précédents puisqu'il ne s'agit pas de noms communs, mais de noms propres. Cependant, ils ont subi à leur tour un processus de conversion qui les fait passer de noms propres d'un individu X (n'appartenant pas à la catégorie à laquelle réfère le N1) à des noms propres utilisés pour dénommer un individu particulier différent de X (appartenant à la catégorie à laquelle réfère le N1). Pour tous ces exemples, il est possible de proposer la paraphrase « Le N1 porte le nom N2 *en référence* à un individu X (où X est différent de l'individu dénommé et identifié par la construction dénomminative) », illustrée dans les exemples sous (39) :

39) *Chari3 Youssef ben Tachfine* : le boulevard porte le nom *Youssef ben Tachfine* en référence au 3<sup>e</sup> sultan de la dynastie des Almoravides.

*Mdi:nt Sla* : la ville porte le nom *Sla* en référence à *oued Sla*.

*Mdi:nt L3aroui* : la ville porte le nom *L3aroui* en référence au Mont *El Aroui*.

*Mdi:nt Barkane* : la ville porte le nom *Barkane* en référence à un saint de la ville *Sidi Ahmed Aberkane*

Le point commun aux N2 des exemples sous (35), (36) et (37) est qu'ils subissent une conversion de nom commun à nom propre, ou de nom propre pour un individu X à nom propre mobilisé pour nommer un autre individu. Ils s'opposent aux noms discutés dans la partie précédente par la propriété suivante : même s'ils ne sont pas référentiels, les locuteurs, conscients de leur origine, leur confèrent une référence. Celle-ci, encore présente dans la mémoire des locuteurs, favorise l'émergence de la construction à subordination indirecte. Nous rejoignons Van de Velde (2012) qui explique l'absence de marquage de la subordination des N2 dans les constructions dénomminatives en français comme dans *le soldat Pierre*

par l'hypothèse qu'ils ne sont pas référentiels, propriété qui les met à l'abri des marques de subordination.

## Conclusion

En ADM, les noms codés comme des noms propres pour le N1, mobilisés dans la construction dénominative de (28), (31), (32) et (34), ne sont pas référentiels, et sont par conséquent dépourvus de toute marque de subordination, le cas échéant, de la préposition *dya*l. Ils ne figurent que dans des constructions à subordination directe. Les noms mobilisés dans la construction dénominative, qui ne sont pas codés comme des noms propres pour le N1, mais qui le deviennent suite à une conversion d'usage, comme (35), (36) et (37), suivent le mode d'introduction des noms propres codés comme tels : n'étant pas référentiels dans le dispositif dénominatif, leur subordination au N1 qui assure la référence à l'objet n'est pas marquée par la préposition *dya*l. Cela donne lieu à une construction dénominative à subordination directe. Cependant, étant donné leur origine encore perçue par les locuteurs, ces derniers leur attribuent un sens qui les rapproche (sans les assimiler pour autant à) des noms référentiels, favorisant par conséquent l'apparition de la marque de la subordination *dya*l, donnant ainsi lieu à une construction à subordination indirecte (38).

Nous pensons que plus forte sera présente dans la mémoire des locuteurs l'origine du N2, plus fréquentes seront les constructions indirectes. Inversement, à partir du moment où l'origine du N2 s'estompe, la construction directe sera la plus fréquente. Une recherche sur corpus prenant en compte la fréquence des deux constructions pourrait le confirmer.

## Références bibliographiques

- Jackendoff, R., 1984, "On the Phrase the Phrase "The Phrase"", *Natural Language and Linguistic Theory*, 2 / 1, 25-37.
- Kleiber, G., 1981, *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*, Paris : Klincksieck.
- Kleiber, G., 1984, « Dénomination et relations dénominatives », *Langages*, 76, 77-94.
- Kleiber, G., 1985, « Sur la sémantique et pragmatique des SN. Le projet Delors et La camarade Catherine », *L'information grammaticale*, 27, 3-9.

- Kleiber, G., 1996, « Noms propres et noms communs : un problème de dénomination », *Méta*, 41 / 4, 567-589.
- Kleiber, G., 2004, « Peut-on sauver un sens de dénomination pour les noms propres ? », *Functions of Language*, 11 / 1, 115-145.
- Kleiber, G. 2007, « Sur le rôle cognitif des noms propres », *Cahiers de lexicologie*, 91 / 2, 153-167.
- Kripke, S., 1972, "Naming and Necessity", in Davidson, D., Harman, G. (ed.), *Semantics of Natural Language*, Dordrecht: Reidel, 253-355.
- Leibniz, G.-W., 1921, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, Paris : Flammarion.
- Matushansky, O., 2008, "On the linguistic complexity of proper names", *Linguistic and Philosophy*, 31 / 5, 573-627.
- Moltmann, F., 2013, *Abstract objects and the Semantics of Natural language* *Semantic*, Oxford: Oxford University Press.
- Russell, B. 1905. "On denoting", *Mind*, trad. fr. « *De la dénotation* », *Ecrits de logique philosophique*, Paris : P.U.F.
- Ryding, K. C., 2005, *A Reference Grammar of Modern Standard Arabic*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Searle, J.R., 1972, *Les actes du langage*, Paris : Hermann.
- Strawson, P.-F., 1973, *Les individus*, Paris : Seuil.
- Van de Velde, D., 2000, « Existe-t-il des noms propres de temps ? », in Van de Velde, D., Flaux, N. (éd.), *Les noms propres, nature et détermination*, *Lexique*, 15, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 35-45.
- Van de Velde, D., 2001, « Les structures nominales dénominatrices », in Amiot, D., De Mulder, W., Flaux, N., *Le syntagme nominal, syntaxe et sémantique*, Arras : Artois Presses Université, 289-311.
- Van de Velde, D., 2012, « La construction *Le fait que p* constitue-t-elle une structure binominale dénominative ? », communication à la journée d'étude *Les NPs binominales dénominatrices*, 2 juin 2012, Paris (IHPST).

